

A découvrir dans cette publication

Volontariat en
Colombie,
Théo à la FANA..... p. 0

Vente aux enchères
2023, encore
un millésime
d'exception !.....p. 4

Elena & César : Paris
est une fête !..... p. 7

Ces mécènes qui
soutiennent l'œuvre de
FANA..... p. 10

Culture
Livres p. 12
Frida et Charlotte :
La peinture au service
de la vie p. 15

2024, sous le signe du lien.

Pour bien commencer l'année, nous avons choisi pour ce numéro de vous montrer l'AFF à travers des histoires d'entraide, de liens tissés et choisis. Tout d'abord, le lien essentiel : celui qui nous unit à FANA, à la Colombie, que le voyage d'Elena et Cesar à Paris est venu réactiver. Ensuite, tous les liens qui en découlent : vente aux enchères qui réunit membres de l'AFF et amis venus d'ailleurs, actions de bénévolat de jeunes de l'AFF partis aider FANA, entreprises et familles qui s'investissent dans le mécénat... Autant d'actions qui viennent renforcer le trait d'union franco-colombien qui nous anime...

Que 2024 soit pour vous tous une année de partage et de joie, en France comme en Colombie et qu'elle contribue encore à affermir nos liens avec FANA !

Bienvenue



Bienvenue à Luna Gautun

Une gazette rédigée par Sophie de Sainte Croix,
Suzanne Buchaillet et Stéphanie Masson
Mise en forme par Caroline Germain
(c.germain@c-graphik.fr).

Si vous avez des informations à faire passer dans
la gazette ou des idées d'articles, envoyez les à :
Sophie de Sainte Croix : mentzelsophie@gmail.com
Suzanne Buchaillet : suzanne@benistan.com
Stéphanie Masson : stefmogemasson@gmail.com

Pour des informations sur l'association, contactez
Véronique Fiatte (de 21h à 22h) au 06 07 50 28 31

Un changement de coordonnées ? Transmettez-les
à Anne Lafon : aff.secretariat@gmail.com

Pour contacter l'AFF : Amis de FANA France,
chez Valérie Martial : 15, rue Littré - 75006 Paris

Agenda

Les prochaines dates à retenir

Vente aux enchères

Vendredi 29 novembre 2024



témoignage

Volontariat en Colombie

Théo à la FANA



Il y a 11 ans Jennifer entrant dans notre vie et faisait de moi le plus heureux et fier des grands frères ...

Nous lui avons promis de retourner en Colombie en famille pour fêter l'anniversaire de cet heureux événement mais aussi afin de célébrer les 50 ans de FANA !!

Etant en études supérieures à la fac d'Assas j'avais devant moi un très très long été à occuper et j'ai donc eu la volonté de partir 2 mois travailler à Fana en tant que bénévole avant d'être rejoints par mes parents fin juillet...

Début juin, me voilà à l'aéroport en compagnie de Charlotte, une amie de la famille, qui va partager cette extraordinaire expérience avec moi...

Dès notre 1^{er} jour nous avons eu le droit à un super accueil à FANA et à une petite présentation de l'orphelinat dont j'avais de vagues souvenirs ...

A peine 30 minutes après notre arrivée nous avons des enfants plein les bras, pleins de curiosité et voulant jouer avec nous ... Le bonheur !!



Théo à Fana avec Charlotte et Jules

La suite va être 2 mois de rêve : pour ma part je m'occupais toute la journée d'une soixantaine d'enfants de 5 à 14 ans répartis en 3 groupes d'une vingtaine en fonction de leur âge. J'étais accompagné par Jules, un français adopté à Fana en 2001 quand il était bébé, et qui revenait pour la 1^{ère} fois en Colombie en tant que bénévole comme moi... Charlotte quant à elle s'occupait des bébés le matin à la pouponnière, et nous rejoignait après le déjeuner pour s'occuper des grands l'après-midi.

Notre rôle était d'être une présence pour les enfants : cela passait par les aider à faire leurs devoirs, jouer avec eux dans le jardin, participer aux activités sportives organisées dans Fana, et tout ce qui pouvait aider et soulager les puéricultrices...

Nous avons également accompagné les enfants en sortie hors de l'orphelinat : les enfants ont pu par exemple passer une journée au centre sportif, jouer au foot et au Tennis, ou encore préparer et manger leur propre pizza dans un restaurant italien.

Volontariat en Colombie *Théo à la FANA* (suite)

Mais le moment fort du séjour, c'est quand nous avons assisté à l'Entraga d'une petite fille de 2 mois, adoptée par un couple de colombiens. Pour l'occasion c'est Jules qui symboliquement était chargé d'amener la petite dans les bras de ses futurs parents qui l'attendaient dans le salon vert. C'était évidemment un moment très émouvant pour nous tous et qui m'a beaucoup rappelé l'entraga de ma sœur.

Pour fêter mon dernier jour à l'orphelinat, avant de partir découvrir d'autres régions de Colombie avec mes parents et des amis, j'ai préparé 3 piñatas remplies de bonbons pour les enfants que nous avons installées dans le jardin sous un portique : les enfants ont adoré ce moment, les yeux bandés avec un manche à balai pour tenter de percer la piñatas... Rires et fous-rires partagés...

Un peu d'émotion lors de ce premier départ, mais heureusement je savais que j'allais les revoir lors de la fête des 50 ans.

Le jour de la fête fut l'un de ces jours dont on se souvient toute sa vie !!

C'était particulier et assez émouvant de vivre cette journée, entouré à la fois de ma famille, de mes amis et des enfants dont je me suis occupé pendant 2 mois...

Certains avaient préparé un spectacle, en costumes traditionnels... J'étais ému de les voir sur l'estrade chanter et danser, certains très à l'aise, et d'autres intimidés qui cherchaient mon regard pour se rassurer ...

Puis quand la fête s'est terminée, ce fut le moment des adieux... Un moment qui fut bien difficile tant je m'étais attaché à toutes ces petites bouilles pendant 2 mois.

Les plus petits n'ont pas forcément compris, mais cela a été vraiment dur de dire au revoir aux grands qui étaient tristes de me voir partir...

Je souhaite de tout mon cœur que ces enfants trouvent bientôt une famille, et j'espère tellement en revoir certains un jour !!

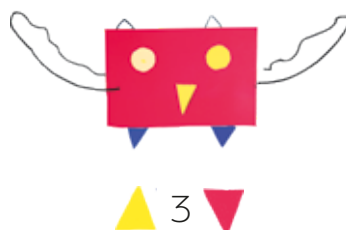


Je garderai à jamais un souvenir inoubliable de ce voyage et de tous ces sourires, et tous les moments partagés avec les enfants pendant 2 mois, resteront gravés en moi.

Mon seul regret est que cela n'ait pas pu durer plus longtemps...

Je suis extrêmement reconnaissant d'avoir eu l'opportunité de vivre cette expérience et je souhaite à quiconque la chance de pouvoir vivre un jour ce que j'ai vécu...

Gracias **FANA**
Théo



exceptionnel

Vente aux enchères 2023 encore un millésime d'exception !

C'est le 1^{er} décembre 2023, dans les élégants salons de l'Automobile Club de France, place de la Concorde, que s'est tenue la traditionnelle vente aux enchères de l'AFF, au profit des enfants de FANA. Déballage, étiquetage et installation des lots, décoration des tables, préparation de la tombola... L'équipe s'est activée sur-place dès le début d'après-midi. Une équipe qui bénéficiait, cette année, de sang neuf puisque Clara Goddard, Gabrielle Pitre et son fiancé, Luc, Théo Denis et Théodore Masson sont venus prêter main forte et ont apporté à cette soirée une belle énergie. La relève est donc assurée !

La soirée a débuté par un cocktail, qui a permis aux quelque 130 convives de découvrir la quarantaine de lots d'exception du millésime 2023 : vins, liqueurs, voyages, tableaux, photos, sculptures, bijoux, articles de maroquinerie et autres splendeurs gastronomo-



miques ou décoratives. Puis, l'assemblée s'est dirigée vers la splendide bibliothèque de l'ACF, où la vente s'est déroulée sous les auspices de Maître Didier Lafarge, notre fidèle et charismatique commissaire-priseur, dont le soutien indéfectible est l'un des ingrédients clés de la vente.

Une fois de plus, grâce à l'enthousiasme, l'implication et la générosité de tous, les enchères se sont envolées, permettant à l'AFF de faire un don exceptionnel pour le Noël des têtes brunes de Bogota.



Vente aux enchères 2023 *encore un millésime d'exception !* (suite)



La prochaine vente aux enchères aura lieu le vendredi 29 novembre 2024, toujours à l'Automobile Club de France. L'équipe de bénévoles est déjà à pied d'œuvre... Engagée dans la recherche de lots d'exception.



Vente aux enchères 2023 encore un millésime d'exception ! (suite)



Séjour Elena & César Paris est une fête

Du 24 novembre au 2 décembre, Elena et Cesar étaient à Paris à l'occasion de la vente aux enchères. L'occasion pour la directrice de FANA de retrouver les membres de l'AFF, de faire connaissance avec ses nouvelles recrues, de travailler avec Valérie et Hélène. Un grand moment de cohésion FANA/AFF qui a permis de réaffirmer les liens indéfectibles qui nous unissent. Un séjour intense et riche en émotions, avec son tourbillon de rencontres, visites de musées, déjeu-

ners et dîners ... avec comme points d'orgue la vente aux enchères et la conférence d'Elena, « Poursuivre notre réflexion de parent ». Retour en images et témoignages sur cette semaine intense.



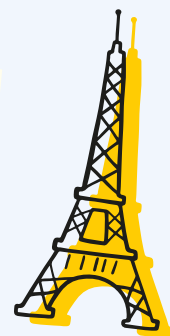
CONFÉRENCE D'ELENA



ARRIVÉE À PARIS



DÉJEUNER AMICAL



VISITE DE L'EXPOSITION ROTHKO AVEC VÉRONIQUE FIATTE

BALADE PARISIENNE

C'est le jeudi matin que j'ai eu le plaisir de partager de bons moments avec Elena et Cesar. Arrivée en transport, je suis allée les retrouver à leur hôtel. Après une petite attente pendant qu'ils finissaient leur petit déjeuner, nous sommes partis pleins d'entrain vers le musée d'Orsay. Pour une sudiste et des Colombiens, il faisait froid, décembre oblige ! On a senti la fraîcheur, mais il y avait un beau ciel, bleu et ensoleillé. L'expo qui nous attendait au musée se rapprochait de mon Sud, un lien que j'ai aimé partager avec Elena et César qui connaissent très bien la France. Après avoir conversé sur toutes les richesses de notre belle France et de leur belle Colombie (le tout en espagnol), nous avons donc découvert les tableaux des derniers mois de vie de Vincent Van Gogh. Une passion commune pour l'art et la force picturale de cet artiste nous a réunis pour déambuler dans l'expo. Il y avait un peu trop de monde mais nous avons beaucoup apprécié la visite. Après une petite photo souvenir avec la belle architecture d'Orsay, nous sommes partis à pied vers un bistrot typiquement parisien. En chemin nous sommes passés devant le domicile de l'ambassadeur d'Équateur. Au menu du repas : des plats de bistrot typiquement français dans un cadre convivial, rouge et or avec des affiches, dessins, estampes disparates qui créent leur style si parisien ... on a parlé gastronomie, culture... très franco-colombien (et aussi de la Fana et mon souhait d'être maman). Une matinée heureuse et joyeuse.

C'est avec beaucoup de plaisir que je les ai retrouvés, ainsi que toute la famille AFF, pour ma première vente aux enchères le lendemain soir ! Une belle et mémorable soirée pour FANA.

L'album des souvenirs s'enrichit de plus en plus et agréablement !

Caroline Germain



VISITE DE L'EXPOSITION BANSKY
AVEC LA FAMILLE PERRAS





DÎNER AVEC AURÉLIE DE HOSSON

PARI(S) RÉUSSI

Trouver une idée de sortie avec Elena en famille qui satisfasse petit (Joseph 7ans), ado (Corentin 16 ans) et « grands » un dimanche après-midi, tel était notre défi.

Sur les conseils de Véronique, nous voilà tous partis pour une visite du Paradox Museum. Pari réussi, tout le monde s'est bien amusé ! Cela a donné lieu à des moments assez drôles, il y avait des explications techniques pour les plus grands et... pas trop d'attente aux différents ateliers. Nous sommes devenus des pros du camouflage ou de l'escalade de façade !

Bref, un moment bien sympathique et agréable passé avec Eléna que toute la famille était ravie de revoir, et un lieu de sortie que nous recommandons si vous ne le connaissez pas.

Antoine, Caroline, Corentin et Joseph Picard

BRUNCH EN FAMILLE

Dimanche fin de matinée. C'est la fête aujourd'hui ! Nous déjeunons avec Elena tout juste arrivée de Colombie, pendant que Cesar se repose à l'hôtel. Elena, les enfants en ont entendu parler très très souvent depuis leur adoption. A tel point que, lorsque je montrais à Philomène petite une photo d'Elena, elle s'écriait « Oh mais c'est FANA ! ». Pour eux, revoir Elena, c'est donc un peu comme revoir l'endroit où ils ont passé leurs premiers mois de vie : un retour aux sources, un moment d'émotion familiale.

Après avoir rejoint Elena à Saint-Germain, nous traversons la Seine en touristes émerveillés et nous installons face au Louvre pour bruncher. Les enfants, un peu intimidés au début, se dérident rapidement et répondent dans un français parfait aux questions de notre amie. Hector commence même à donner le meilleur de lui-même, de cette manière qui vous fait dire, vous savez, d'un air un peu gêné : « Vraiment, je vous assure, il n'est pas comme ça d'habitude ! » Elena, malgré le décalage horaire, est intéressée, présente, impressionnante. Elle connaît nos enfants aussi bien que s'ils faisaient partie de sa famille proche. Pendant que nous demandons des nouvelles de FANA, le déjeuner passe comme un éclair, intense. A tel point que nous avons même oublié de prendre les photos de circonstance pour immortaliser ces retrouvailles !

Sophie, Sébastien, Philomène et Hector de Sainte Croix

LE PARADOX MUSÉUM AVEC LA FAMILLE PICARD



Soutien

Ces mécènes qui soutiennent l'œuvre de FANA

Dotée d'infrastructures spacieuses et bien sûr conformes à des normes sécuritaires toujours plus contraignantes, FANA héberge, nourrit, éduque et soigne quelque 180 enfants de 0 à 17 ans et doit donc faire face à des investissements importants, que ses revenus récurrents ne suffisent pas à couvrir. Fort heureusement, l'orphelinat peut parfois compter sur le soutien financier de mécènes : particuliers, associations, écoles ou entreprises qui acceptent de financer un projet.

Au sein de l'AFF, Le Mécénat est la mission de Virginie Pitre qui travaille avec FANA pour formaliser des projets, identifier des donateurs potentiels grâce aux membres de l'AFF puis aider au montage des dossiers de Mécénat.

Récemment, la Fondation Krys Group, qui depuis 2002 œuvre à améliorer la santé visuelle et auditive de populations sensibles ou défavorisées dans le monde et à leur délivrer des équipements adéquats, a ainsi financé un vaste projet lié à la vision des enfants de FANA. Le programme comprend un volet pré-



ventif (visites régulières de contrôle de l'acuité visuelle chez des médecins ophtalmologistes et chez des orthoptistes) et un volet curatif : si un déficit visuel est diagnostiqué, l'enfant est aussitôt équipé de lunettes correctrices ou bénéficie du traitement adéquat. En moyenne, FANA doit ainsi financer plus de 200 rendez-vous ophtalmologiques et une cinquantaine de paires de lunettes par an, entièrement pris en charge, désormais, par la Fondation Krys.



Ces mécènes qui soutiennent l'œuvre de FANA (suite)

La Fondation Bettencourt Schueller, la société MAM France, le Rotary Colmar, des écoles ou des familles de l'AFF ont aussi apporté leur soutien à FANA en 2023 sur différents projets d'envergure pour le bien-être des enfants et l'amélioration des infrastructures de FANA. Mais l'institution est en perpétuelle recherche de mécènes car tous ses besoins ne sont pas couverts.

En ce début d'année, FANA va devoir investir sur différents projets de rénovation (l'espace d'accueil des familles biologiques, les salles d'étude pour les plus grands, ...), renforcer son programme de formation des psychologues et faire face à des frais médicaux importants pour certains enfants à pathologie lourde. Aidez-nous à identifier de potentiels mécènes pour la réalisation de ces projets importants !

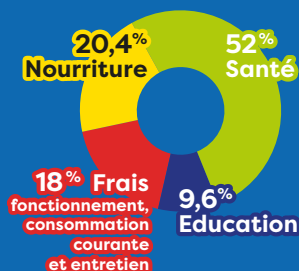
N'hésitez pas à en parler autour de vous et à contacter **Virginie Pitre**, car les projets ne manquent jamais à FANA !
Virginie Pitre
 Mécénat AFF
 06 80 93 40 76



Pour soutenir les enfants FANA vous pouvez aussi :

Parrainez les enfants de FANA

A QUOI SERT LE PARRAINAGE ?



Pour **30€** PAR MOIS
 soit **10,20€** après réduction d'impôt*

au bénéfice des enfants de la FANA assure les **SOINS MÉDICAUX** pour un enfant

au bénéfice des enfants de la FANA assure le financement de la **NOURRITURE** pour un enfant

Pour **50€** PAR MOIS
 soit **17€** après réduction d'impôt*

Simple
 Planifié
 Sécurisé
 Flexible
 Garanti

Contactez **Raphaëlle et Stéphane Lafet**
 06 63 55 11 74
parrainagefana@yahoo.fr

* ARTICLE 200 du Code Général des Impôts : réduction d'impôt de 66% limitée à 20% du revenu imposable (art. 200 CGI) - Vous recevrez un reçu fiscal.

Culture

Bonne lecture...



Je vis à Brest.

C'est-à-dire au bout du bout de la France.

Qui est également le bout du bout de l'Europe sur la côte ouest.

Même l'autoroute ne vient pas jusqu'à nous. Elle s'arrête à Nantes.

Brest est donc le dernier bastion froggy avant la Grande-Bretagne...

Ceci explique sans doute cela. Car toute merveilleuse que soit la Bretagne, elle me cause un sujet de contrariété : quelle que soit la librairie que vous décidez d'assiéger, le rayon identitaire et culturel de la région occupe les deux-tiers de l'espace. Véridique. Et tant pis pour le reste ! J'ai donc trainé mes savates jusqu'à Aix-en-Provence pour explorer le rayon de littérature hispanique, toucher les couvertures, respirer l'odeur des pages et vérifier que la police convenait à mes yeux récalcitrants.

Ça n'a pas été inutile, puisque j'ai là un large choix de titres à vous proposer. Dont trois qui tournent autour du chien. Vous allez me dire que la thématique de ce trimestre semble très « canine », et vous n'avez pas tort : le chien est assez central dans au moins trois ouvrages. Mais qu'on ne s'y trompe pas : comme souvent, l'animal n'est qu'un prétexte derrière lequel se cache souvent la merveilleuse complexité de l'être humain.

Le véritable thème de cette liste est celui de la perte et de la quête de l'unité. Cette unité qui permet à tout un chacun de tenir debout et d'avancer sans vaciller sous le poids du passé – propre ou hérité. On a déjà fait plus joyeux, et pourtant, chacun de ces ouvrages agit comme un projecteur sur une zone d'ombre. Ils sont éclairants, ils sont beaux, ils sont un miroir de l'humanité, ils sont enthousiasmants. Ils appellent à la résilience et sont comme une caresse sur les plaies.

A consommer donc sans modération !

PAR SUZANNE

PILAR QUINTANA

La Chienne

Éditions Calmann-Levy,
2020.



Dans ce petit bijou d'ouvrage, le lecteur rencontre Damaris, une femme noire et pauvre, qui vit avec Rogelio sur la côte pacifique de la Colombie. En couple depuis plus de vingt ans, ils vivent pourtant comme des étrangers dans une même maison, abîmés dans la souffrance de leur infertilité. Jusqu'au jour où Damaris recueille une petite chienne non sevrée et la soigne comme un nourrisson. Malmenée par la vie, Damaris s'attache à cette petite chienne avec la rage de ceux qui veulent aimer sans danger. Mais chaque relation d'amour implique l'altérité, et hélas, la chienne devenue adulte ne répond pas aux attentes de sa maîtresse. Pire : par son comportement, elle réveille et avive les fêlures de vie de Damaris.

Cette histoire toute simple en apparence est en réalité d'une extraordinaire complexité psychologique. Il n'est pas tant question de la relation de nature inégale entre une femme et une chienne que des chemins de traverse empruntés par la mémoire traumatique. Et lorsque les mots ne peuvent plus exprimer, la sauvagerie de la nature prend le relais jusqu'à se confondre avec Damaris.

Une merveille.

Bonne lecture... (suite)

ISABELLE CONDOU
La Perrita
Éditions Plon, 2009.



« Dans une Argentine qui porte les stigmates de la dictature, deux destins de femmes liés par une disparition, trouvent leur dénouement au cours d'une journée tragique.

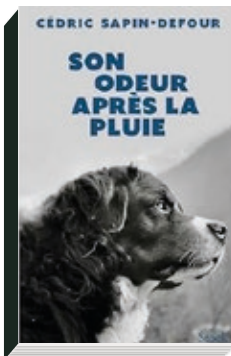
Un dimanche de mars 1996, en Argentine, deux femmes que tout oppose se remémorent le fil de leur destin tandis qu'elles préparent, chacune de leur côté, une fête d'anniversaire. Ernestina est une provinciale, retraitée, dont le fils a disparu pendant la dictature. Violetta est une bourgeoise d'une quarantaine d'années, mariée à un militaire. Rien ne rapproche ces deux femmes sinon la jeune fille qu'elles attendent désespérément pour souffler avec elle ses 18 bougies. Pour Ernestina, il s'agit de Rosa, la petite-fille qu'elle a tant cherchée. Pour Violetta, il s'agit de Malvina, l'enfant qu'elle s'est appropriée.

Une enfant, deux prénoms : les deux versants d'une seule histoire, la fêlure d'un pays. »

Parfois, une bonne quatrième de couverture vaut toutes les analyses du monde. La finesse de ce roman réside dans le choix que fait l'auteurice de la polyphonie, qui permet de présenter les multiples facettes d'une même histoire. A chacun sa vérité, malgré la complaisance que l'on accorde facilement à ses propres actes. Mais ce faisant, Isabelle Condou place le lecteur dans l'intenable position de confesseur et de juge. Or comment peut-on être à la fois juge et partie, et rendre un jugement impartial ?

Je vous laisse siéger.

CÉDRIC SAPIN-DEFOUR
Son Odeur après la pluie
Éditions Stock, 2023.



Je n'ai pas lu ce livre.

Non, ne criez pas au scandale. Je l'ai quand même feuilleté. Et je fonctionne par association d'idées. *La chienne, la perrita, le chien* de Cédric Sapin-Defour... Évidemment, je tire le fil de ma bobine !

Mais la bobine peut être récalcitrante et, en-dehors des titres, pas facile de trouver ne serait-ce qu'un point commun.

Toutefois, entre la chienne fugueuse de Pilar Quintana, la femme torturée si misérablement traitée de telle, et celui dont il est question dans le livre de Cédric Sapin-Defour, il m'a semblé que le lien était à chaque fois la relation entre deux êtres, et la façon dont cette relation révèle, dissimule et avive des émotions, des sentiments qu'on a tant de mal à verbaliser.

CQFD.

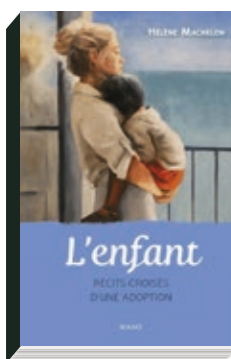
Mais ici, Cédric Sapin-Defour va plus loin.

Dans cet ouvrage, pas d'intrigue autour des protagonistes. Le héros n'est ni le chien, ni son maître. L'objet du livre est l'espace plus ou moins grand, plus ou moins tendre, plus ou moins élastique qui sépare ou réunit ceux qui se tiennent en son cercle.

Si l'autre est le fragment manquant de notre unité, alors l'espace relationnel qui nous sépare de lui est la clé de notre unité réparée.

Petit clin d'œil à tous les petits canidés des familles de l'AFF !

HÉLÈNE MACHELON
L'Enfant - Récits croisés d'une adoption
Éditions MAME, 2023.



« À des milliers de kilomètres l'une de l'autre, deux femmes que tout oppose sont reliées par un cordon invisible. La première refuse d'être mère à nouveau et la seconde ne vit que pour le redevenir. Au fil des pages, le lecteur plonge au cœur de deux vies, deux révoltes, deux souffrances. »

Voilà pour l'intrigue de ce récit largement autobiographique.

Alors évidemment, âmes sensibles et cœurs blessés dans l'attente s'abstenir...

Tous ceux qui ont eu la joie de devenir parents grâce à FANA reliront leur propre parcours du combattant et la folie de la joie dans les pages d'Hélène Machelon. Toutes les émotions ressurgissent dans leur violence : violence du désir d'enfant contrarié, violence de l'impuissance face à l'administration, au temps qui passe, à l'urgence d'avancer, violence d'une attente dont on ne sait jamais si elle prendra fin, violence de la joie quand l'enfant arrive.

Cet ouvrage est la palette utilisée pour peindre le tableau de nos familles.

Ai-je cependant aimé ce livre ? Je ne sais pas. Ces derniers temps s'est beaucoup posée dans le monde du livre la question de la légitimité littéraire des ouvrages autobiographiques. Quand on se pose cette question, c'est aussi qu'en général, le style ne suit pas. N'est pas Marguerite Duras qui veut...

Ce n'est pas ma seule réserve. Ce récit croisé est biaisé, puisque la mère de naissance, à qui Hélène Machelon donne une voix, a les mots, les intentions, la vie que veut bien lui prêter l'auteurice, elle-même mère adoptive. Or je ne crois pas que celle qui adopte puisse comprendre celle qui abandonne. Et mesurer la force de ses motivations.

Ce livre reste toutefois un magnifique témoignage d'adoption.

Bonne lecture... (suite)

**SARA JARAMILLO
KLINKERT**
**Comment j'ai tué
mon père**
Éditions Stock, 2022



Attention, gros gros coup de cœur !

« À onze ans, Sara Jaramillo Klinkert perd son père, avocat colombien, assassiné par un tueur à gages. Rien ne sera plus jamais comme avant. La petite fille privilégiée, élevée par des parents aimants dans une somptueuse villa entourée de végétation luxuriante, est soudain obligée de quitter l'enfance.

Comment devenir adulte lorsque la violence a terrassé l'innocence ?

Loin de la plainte et de la lamentation, l'auteur remonte le fleuve de ses souvenirs d'enfant pour affronter ses traumatismes et ceux de ses frères, transformant le chagrin en force, la reconstruction et la résilience en un cri universel.

Porté par une langue à la fois sobre et sensuelle, *Comment j'ai tué mon père* se lit en un seul souffle et laisse le lecteur sans voix. »

Difficile de dire plus et de dire mieux.

Cet ouvrage, savamment mûri pendant un long séjour en maison d'écrivain à Madrid, est bien plus qu'une simple histoire tissée autour de ce qui pourrait n'être qu'un fait divers de la Colombie des années 90, alors au sommet de sa violence. Il est bien plus qu'une narration autobiographique.

Il est le témoin de la reconstruction de l'être par l'écriture.

Difficile de ne pas évoquer Jorge Semprun pour son récit *L'écriture ou la vie*, Marguerite Duras et *La Douleur*, Charlotte Salomon et son fabuleux testament pictural *Vie ou Théâtre*.

Ne voyez pas là un rapprochement douteux entre le génocide de la seconde Guerre mondiale et la guerre des cartels en Colombie. Le lien que je fais entre ces deux terribles périodes est le traumatisme. On sait aujourd'hui qu'être simple témoin d'un événement traumatogène est parfois autant – voire plus – dévastateur que d'en être la victime. Sara Jaramillo Klinkert ne fait pas exception. Mais elle refuse de continuer à subir et c'est par l'écriture que l'auteur s'extirpe de l'état de sidération dans lequel la plonge l'assassinat de son père. Le verbe la libère et lui rend sa pleine liberté d'être et de choix.

Culture

Frida et Charlotte

La peinture au service de la vie

PAR SUZANNE

En 2002, le film sur Frida Kahlo remettait au goût du jour la puissance de la couleur alliée à une certaine idée du kitch et de l'art naïf. Dans les enseignes en vogue de l'époque (Antoine et Lili, Bash, Manoush pour ne citer qu'elles...), on trouvait des vierges mexicaines à paillettes, des ex-voto en alu frappé, des coussins à l'effigie de Jésus en larmes, des posters de Frida couronnée de fleurs, bref, tout un arsenal ethnique et chic / kitch que le tout-Paris bohème s'arrachait en poussant de grands cris.

C'est réduire à peu de choses le travail révolutionnaire de Frida.

Bisexuelle, amoureuse folle de son mari Diego Rivera, communiste, féministe et proche des artistes surréalistes français, elle a représenté dans son travail artistique des éléments clairement identifiables de la culture mexicaine qui en font le symbole du Mexique à l'étranger.

Mais tout cela, vous le savez déjà.

En revanche, ce que l'on sait moins, c'est la dimension thérapeutique de son travail artistique.

A huit ans, Frida est frappée d'une attaque de poliomyélite qui lui laisse la jambe droite atrophiée. La voici désormais « pata de palo », Frida la bancale.

Quelques années plus tard, « le 17 septembre 1925, elle est, avec son ami Alejandro, à bord d'un de ces autobus flamboyant neuf qui sillonnent Mexico à vive allure. Un tramway les percute, le bus plie, puis explose, le sol se jonche de morts. On retrouve Frida la colonne et la jambe brisées, l'épaule démise, le pied écrasé, empalée sur une barre de fer. Scène hallucinante, quasi surréaliste : la poudre d'or que transportait un ouvrier s'est répandue, voile sublime, sur son corps nu, ensanglanté... Elle entend dans une semi-conscience les passants s'écrier « la ballerina ! », croyant voir une danseuse étendue sur la chaussée... »

Frida est un champ de bataille. Son corps est tout aussi mutilé que sa vie. Elle qui souhaitait entreprendre des études de médecine se retrouve littéralement brisée dans



Frida Kahlo, *La Colonne brisée*, 1944

son élan, plâtrée et corsetée, assignée à son lit. C'est alors que sa mère a l'idée brillante d'accrocher un miroir au baldaquin de son lit, et que son père lui offre une boîte de couleurs.

Désormais, quand elle ne lit pas, Frida peint. Et recluse dans sa chambre, face à face avec elle-même, elle se décline sous toutes ses formes, métaphoriques ou réalistes. Très vite, l'autoportrait s'impose : « Si je me peins, c'est que c'est le sujet que je connais le mieux ! ». Images « de l'intérieur », d'une conscience en devenir, témoignages des métamorphoses de son être, les autoportraits de Frida sont aussi les fragments d'une unité complexe.

La vie de Frida n'est qu'une succession de traumatismes. Exilée un temps aux Etats-Unis, trompée par son mari, corsetée ad vitam aeternam après son terrible accident et de ce fait, vouée à ne jamais vivre la maternité, opérée de son dos plus de 7 fois et régulièrement alitée quand la douleur est trop forte, c'est par la peinture qu'elle se raconte et fait acte de résilience.



Frida Kahlo, *Autoportrait à la frontière du Mexique et des États-Unis*, 1932



Frida Kahlo, *L'Hôpital Henry Ford*, 1932

Frida et Charlotte (suite)

Charlotte Salomon meurt à presque 27 ans.
Enceinte.

De cinq mois.

Très certainement dès son arrivée à Auschwitz.

Cette artiste – méconnue en France jusqu'à ce que David Foenkinos la rende célèbre en 2014 avec son livre Charlotte – a très vite la lucidité qui a manqué à bon nombre de Juifs dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale. En 1940, elle est emprisonnée avec son grand-père au camp de Gurs et relâchée peu de temps après en raison de l'âge avancé de ce dernier.

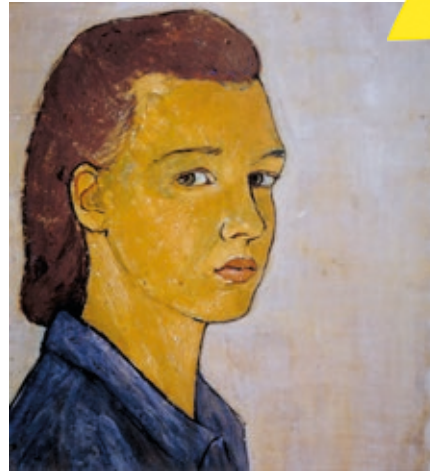
Il ne lui en faut pas plus pour comprendre ce qui se profile à l'horizon.

Elle entame alors l'œuvre de sa vie : entre 1940 et 1942, elle réalise plus de 1300 gouaches pour *Leben ? Oder Theater ?*



J'ai découvert son travail au musée du Judaïsme en 2006, à Paris. Et je continue de frémir quand je feuillette le catalogue de cette exposition. Une rétrospective est toujours bouleversante quand elle est post-mortem : dans chaque toile se dévoile un fragment de l'artiste. Mais là... C'est toute l'énergie du désespoir et l'urgence de la vie qui explose aux yeux du spectateur.

Coïncée entre une histoire familiale traumatisante et un avenir dont l'échéance, elle le sait, est proche, c'est par la réalisation de cette immense fresque narrative dont elle est l'un des protagonistes qu'elle défie la folie et sa fin imminente. Pendant deux ans, elle peint d'arrache-pied et si l'urgence se ressent vers la fin à la nervosité de sa touche picturale, elle ne relâche jamais sa vigilance en ce qui concerne la cohérence de son travail.



Car il s'agit d'un œuvre global, d'un ensemble structuré qui allie peintures, textes, musiques et éléments cinématographiques au service d'un récit autobiographique : Charlotte a conçu *Leben ? Oder Theater ?* « afin de recréer des profondeurs de son être son propre univers ».

Se raconter pour se rassembler.

Et brandir un miroir impitoyable à la face de son époque. Avant de mourir.



Frida et Charlotte ne se sont pas connues. Mais toutes deux ont déjoué la peur et la douleur par l'acte créateur. Se raconter, poser des mots et se confronter aux images de soi permet de dépasser le traumatisme. Est-ce à dire que l'acte créateur est forcément consécutif au trauma ? Vous avez cinq heures.